

— 122 —

Certains marins de Plogoff contaient, d'autre part, que la croix de Pennéac'h, trouvée dans le Raz, provenait de la ville d'Is (48).

LA PESTE DE LESCOFF

Vers la fin du xvi^e siècle la peste éclata à Lescoff. Comment ? Probablement à l'occasion du pillage d'un navire étranger jeté à la côte.

Un gwerz fut composé au sujet de cette épidémie. M. Le Carguet en a publié des fragments, qu'il a mis plusieurs années à recueillir (49). M. Chever, dans son manuscrit, donne quelques bribes complémentaires. Voici une courte analyse des reliques de ce vieux chant :

C'est quelques jours après Pâques que se déclanche le fléau :

Da pascq or Salver diveza,
A guer a Lescon ne voa netra,
Ac aben tri devez a cala maë,
A guer a Lescon a voa un drue (50).

Sortie d'un bâtiment arrivé du Nord, l'épidémie s'abattit sur le village entier et y fit 60 victimes qui durent être inhumées dans la chapelle et le cimetière de Saint-Collodan, parce que des gens armés barraient l'accès du bourg. Les jeunes filles faisaient don aux églises de leurs objets les plus chers :

Ma zavancher lien guen,
Laket-ha var oter sant Collodan ;
Ac va broz lien moan,
A vo gret da zant Bastian (51).

(48) Boulain, *Le Raz de Sein*, pp. 104-105, 114.

(49) *La peste de Plogoff*, *Bulletin de la Soc. Arch. du Finistère*, 1899, pp. 15-25.

(50) Manuscrit Chever.

(51) *La peste de Plogoff*, p. 19.

— 123 —

Quelques personnes, pour fuir la contagion, avaient dressé des huttes, et vivaient autour de feux, en plein air.

Les mourants n'avaient qu'une seule crainte : ne point être inhumés en terre bénite :

.....
Ma zadic paour, ma zadic paour,
Va hasset da veret Plogon,
Hac an Otrou Doue ho recompanso (52).

Cet enfant indique à son père ceux qui porteraient son cadavre au cimetière de Plogoff.

Meiller a veill a Harn, Jacquez a Pelle,
Paul ar Gornog ha Yan an Dre.
Em hasso da Blogon..... (53).

Une voix du Ciel se fit un jour entendre, et signala comme remède au fléau le plantain que l'on trouve au bord des chemins. On chercha cette plante, et bientôt le mal cessa.

Une autre épidémie sévit à Plogoff en 1779 ; elle fit cent morts dans l'année, dont quarante-deux au mois de Septembre.

CHANNIK AN ORMANT

M. Le Carguet a publié en 1907 une longue chanson bretonne qui a pour titre *Channik an Ormant* (54). Il s'agit de l'enlèvement d'une jeune fille de ce nom, par l'équipage d'un navire hollandais débarqué à la Pointe du Raz.

L'héroïne de ce chant naquit à Plogoff le 27 Avril 1609. Accompagnée d'une amie, Marie Bourdon, elle gardait ses moutons, lorsqu'elle fut poursuivie, atteinte

(52) Manuscrit Chever.

(53) *Bulletin de la Soc. Arch. du Finistère*, 1907, p. 337.

(54) *Bulletin de la Soc. Arch. du Finistère*, 1907, pp. 324-339.